

1968

Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer — (6-II-1881)

António Brásio

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/angolavol2>

Recommended Citation

Brásio, A. (Ed.). (1968). Lettre du Père Joseph Eigenmann au T. R. P. Schwindenhammer. In *Angola: 1868-1881*. Pittsburgh, PA: Duquesne University Press.

This 1881 is brought to you for free and open access by the Spiritana Monumenta Historica at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Angola:1868-1881 by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

LETTRE DU PÈRE JOSEPH EIGENMANN
AU T. R. P. SCHWINDENHAMMER

(6-II-1881)

SOMMAIRE — *Pour parler avec le Nonce Apostolique et le Ministre de la Marine au sujet de l'établissement de la mission de Huila. — Arrangement pour le personnel du Collège de Braga et de la nouvelle Mission.*

.....

Ma dernière lettre (n° 6) vous a rendu compte de ma visite au Nonce Apostolique (1). Je crois vous avoir dit: 1° que le Nonce entend ne point se mêler de l'affaire, afin de ne point nous créer des difficultés et des embarras inutiles devant le Gouvernement; 2° que présentement nous ni pouvons ni ne devons espérer que le Gouvernement portugais nous admette dans ses colonies formellement et ouvertement en tant que Congrégation, mais simplement comme des *individualités*, comme nous sommes ici, quoiqu'il sache parfaitement et reconnaisse tacitement que ces individualités sont des membres d'une Congrégation de Missionnaires; exiger plus du Ministère pour le moment serait demander l'impossible; ce sera un premier pas, un commencement de la solution de la grande question des missions portugaises; l'admission formelle viendra, une fois qu'ils verront pratiquement la supériorité de nos missions religieuses sur les autres; 3° que non seulement il ne verrait pas d'inconvénient à ce que nous accédions aux désirs du Gou-

(1) Cf. lettre du 3 Février 1881.

vernement, mais qu'il serait même d'avis que nous fassions cette tentative sérieusement, comme une première étape. Si nous réussissons, la mission pourra produire un bien immense, non seulement pour la Colonie, mais aussi pour nous ici, par l'entime connexion des deux oeuvres.

Voilà la pensée du Nonce: c'est aussi celle d'autres personnes marquantes, telles que le P. Miel, P. Pacheco, Mr. Pedroso, et nous la partageons complètement.

Venons à la visite au Ministre de la Marine, que j'ai faite jeudi midi. Je lui fus présenté par Mr. Pedroso, après avoir d'abord parlé au Secrétaire Général de Marine et au Comte de Macao, contre-amiral.

Le Ministre nous fit très bon accueil; comme c'était déjà parfaitement au courant de l'affaire, il nous était facile de la résumer en peu de points. Je lui répétai notre bonne volonté, mais faisais remarquer en même temps l'impossibilité de traiter l'affaire avec la promptitude désirée ⁽²⁾ vu a) votre maladie, b) la nécessité pour nous de remplacer le personnel, qui nous serait enlevé.

Faites ces réflexions, les paroles du Ministre se résument aux points suivants: 1) nous trouvons la requête du P. Duparquet très bien, des conditions parfaitement admissibles et sommes disposés à lui donner une décision favorable; 2) que le Gouvernement ne peut pas traiter avec la Congrégation comme telle, la politique du présent ne le permet pas (Nonce), mais qu'il est tout disposé à traiter avec un membre de la Congrégation *Portugais*, le considérant comme tout autre citoyen portugais; 3) que ce *Père Portugais*, qui figure devant le Gouvernement, quoiqu'il puisse ne point être le Supérieur de la

(2) En note: Je pense qu'il faudrait bien au moins attendre jusqu'au 5 Avril (le 5 de chaque mois est l'époque du départ du paquebot pour Angola).

Communauté, fasse une requête au Ministre de Marine, lui demandant du terrain à Huíla ou ailleurs et l'autorisation de s'y établir une oeuvre de mission; ce Père s'adjoindra d'autres missionnaires (prêtres ou frères) qu'il pourra même désigner dans sa requête, et dont il augmentera le nombre selon les besoins de l'oeuvre; 4) la Communauté établie dans la Colonie dépendra de la juridiction de l'Evêque d'Angola, (comme nous ici de l'Evêque de Braga) et sera soumise aux lois portugaises comme les autres colons; 5) ses membres seront en *majorité* portugaise, autant que possible; 6) le Ministre écrira au Gouverneur d'Angola et de Moçâmedes pour protéger l'oeuvre efficacement et lui faire cession de tout le terrain nécessaire; 7) il recommandera également les missionnaires à Mgr l'Evêque d'Angola, pour leur faire bon accueil et celui-ci, dit-il, sera certainement heureux d'avoir ces bons auxiliaires.

Enfin il fait espérer le passage gratuit, et plus tard même des subsides pour l'oeuvre. Le Ministre, homme connu pour ses idées justes et ses bonnes intentions, est donc bien disposé; on ne pourrait lui demander davantage; il désire vivement une réponse prompte et favorable de votre part, pour que l'on puisse traiter ici la question positivement. On réorganise, on y travaille du moins, le Séminaire des Colonies, on veut faire un Grand Séminaire à Mafra et deux petits, l'un à Sernache, l'autre à Chellas, près de Lisbonne; on veut consacrer à l'oeuvre des missions les revenus et biens des Monastères et Couvents des Religieuses qui vont en s'éteignant rapidement.

Mr. Pedroso me fait sérieusement espérer un de ces Couvents, pour le cas que notre mission aille bien, car le Père Portugais, c'est-à-dire l'oeuvre, aura droit d'avoir en Portugal une maison de recrutement et de repos. Que reste-t-il? La difficulté du personnel; nous croyons, comme Vous, que ce serait chose à regretter de ne point accepter l'occasion; les quelques points obscurs ou douteux se dissiperont avec du tact et de la bonne volonté et la force des circonstances. On sent à Lisbonne

le danger qui menace les Colonies; l'Europe se rue sur l'Afrique, l'élément religieux seul peut couper ou reculer ce danger ⁽⁸⁾; des missions *portugaises* pourraient devenir de trait *d'union* entre l'Angola et le Mozambique et le Congo! Voici le rêve d'ici.

Mgr l'Evêque d'Angola, sur les instances du Gouvernement, vient d'envoyer trois de ses 8 prêtres, qu'il a emmené avec lui, au Congo, à S. Salvador. Je suis surpris de ce que vous dites de lui: tout le monde ici le dit fort pieux et très bien intentionné; c'est un Franciscain de Varatojo. Je connais plusieurs personnes qui son en amitié avec lui.

Venons au personnel: je vous ai déjà écrit, mon T. R. P., que nous sommes prêts à faire un sacrifice, si vous nous le demandez, en faveur de cette fondation: le Père *Portugais* serait le P. Antunes; est bien, et serait ce qu'il faut pour l'oeuvre, bien plus que le P. Santos, lequel de son côté est plus indispensable ici; quant au P. Hossenlopp, je crois que votre choix ne pourrait guère être mieux; il sait bien le portugais, est bon religieux, de bonne présence et je crois que sa santé est suffisamment rétablie, si le climat de Moçâmedes et de Huíla est ce que le P. Duparquet le dit. Comme il n'enseigne pas ici, le P. Schurer pourrait le remplacer pour l'économat avec quelque effort et travail.

Cependant c'est un grand sacrifice pour notre Communauté; j'avais pensé au P. Wunenburger, qui n'enseignera probablement jamais ici (difficulté de la langue) et qui pour ses connaissances en médecine, pharmacie, sciences, arts mécaniques, etc., serait aussi précieux pour une mission, sous ce rapport bien plus que le P. Hossenlopp; ce dernier toutefois est mieux de son côté au point de vue religieux et de la Communauté.

Quant aux frères, il faudrait deux. Je ne vois de plus propre [que] le frère Paul-Marie, qui sait bien la langue et pour

(8) En note: perte des colonies.

rait servir pour l'école et le frère Rodrigues, s'il faut deux profès, ou bien le frère Lopes, postulant d'un an (le 24 Mars), menuisier, sachant lire et écrire, très pieux, zélé, régulier et d'un bon extérieur; c'est notre chambriste: si on lui donnait l'habit, je crois qu'il ira volontiers; il est libre du service militaire.

Quant au Père Hossenlopp, j'oubliais aussi de dire, que si plus tard il fallait établir une maison d'Aspirants séparée, il conviendrait beaucoup, tant que nous n'aurions de Père *Portugais* pour une telle oeuvre.

Pour l'an prochain je pense que Mr. Conceição sera prêt et qui est plein du désir de se consacrer à cette oeuvre (4).

Il va de soi, que en cas de se réduire en réalité ces projets, il serait indispensable que l'on nous envoyât deux Pères remplaçants. Les Lazaristes font maintenant venir des scolastiques ou aspirants avancés, pour qu'ils apprennent bien la langue et puissent ensuite être employés dans leurs oeuvres d'ici. Ils ont finalement reconnu l'absolue nécessité de tenir davantage compte du *Portugais*.

.....

Daignez, mon T. R. P., agréer mes respectueux hommages.

Votre pauvre enfant

P. Eigenmann.

AGCSSp. — Portugal.

(4) António Wasingthon da Conceição, naturel de Zanzibar, de parents Goanais, était avocat des Indiens auprès du tribunal anglais en 1879 et exerçait sur les portugais ses compatriotes une influence considérable. Dans les premiers jours de Décembre 1879 nous le trouvons à Braga, pour y faire ses études philosophiques et théologiques. Ordonné prêtre, retourne comme spiritain le mois d'Août 1882 à Zanzibar, où il est mort de phtisie le 30 Mars 1883.